

JEAN-MICHEL COUSTEAU présente

VOYAGE SOUS LES MERS 3D

Un film de
Jean-Jacques et François Mantello

Racontée par
Marion Cotillard

Durée: 81 Min.

Sortie: 26 août 2009

Téléchargez des photos:
www.frenetic.ch/presse

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
mail@frenetic.ch • www.frenetic.ch

SYNOPSIS

À travers l'incroyable voyage d'une tortue de mer, VOYAGE SOUS LES MERS 3D nous entraîne dans une fabuleuse odyssée sous-marine à la découverte d'un monde féérique en péril, peuplé de créatures fascinantes, drôles ou parfois inquiétantes. La magie de l'expérience 3D-Relief vous fera vivre une véritable plongée, comme si vous y étiez, de la grande barrière de corail jusqu'à la plage où notre tortue intrépide est née. Un documentaire d'un nouveau genre, parrainé par Jean-Michel Cousteau, avec la voix de Marion Cotillard. À vos masques !

DESCRIPTIF DU FILM

VOYAGE SOUS LES MERS 3D est le premier long-métrage de docu-fiction entièrement tourné en Numérique HD et en 3D-Relief. Il est produit par 3D Entertainment Ltd. (3DE) en collaboration avec le Programme des Nations Unies pour l'Environnement.

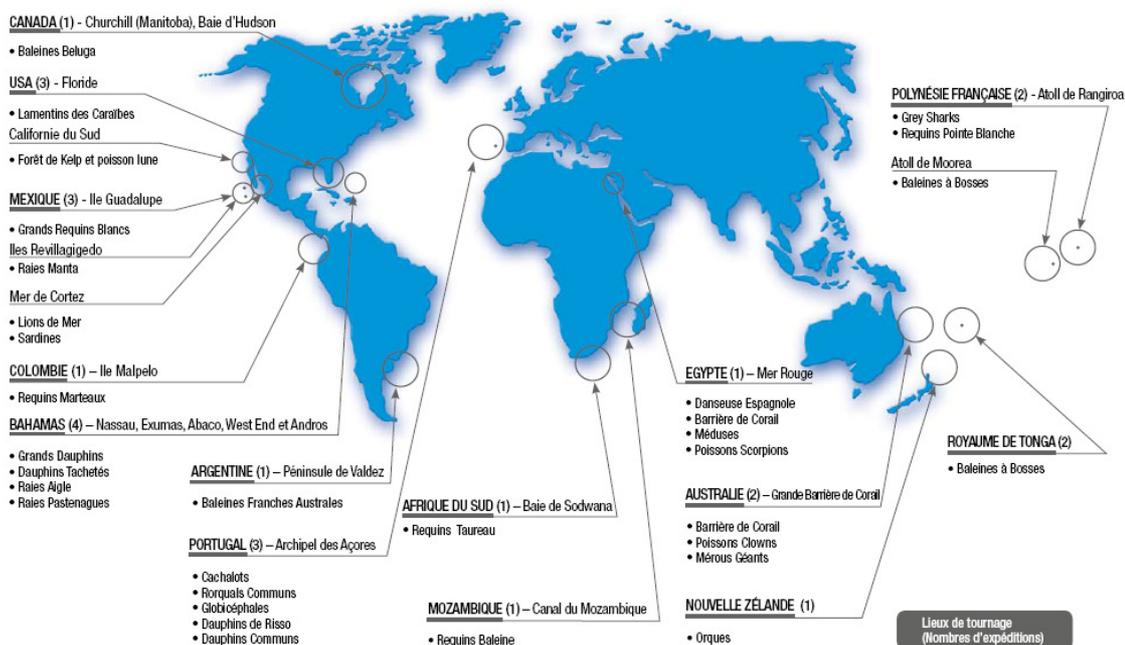
Le film est une expérience unique, conçue comme un hommage à l'océan.

Pour la première fois, et grâce à la technologie Numérique HD en 3D-Relief, les spectateurs auront l'impression d'effectuer une vraie plongée virtuelle dans le grand bleu !

LISTE TECHNIQUE & ARTISTIQUE

Un film de..... JEAN-JACQUES ET FRANCOIS MANTELLO
Présenté par JEAN-MICHEL COUSTEAU
Ranconté par MARION COTILLARD
Réalisateur..... JEAN-JACQUES MANTELLO
Producteur FRANCOIS MANTELLO
Directeur de la Photographie GAVIN MCKINNEY
Narration originale JEAN-JACQUES ET FRANCOIS MANTELLO
Adaption Française..... JACQUES ATTALI
Musique CHRISTOPHE JACQUELIN
Interprétée par L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BULGARIE
Dirigé par PATRICK SOUILLOT
Monteur..... JEAN-JACQUES MANTELLO
Produit par 3D ENTERTAINMENT
Co-produit par GAVIN MCKINNEY UNDERWATER PRODUCTIONS
En association avec..... PROGRAMME DES NATIONS-UNIES POUR
L'ENVIRONNEMENT (PNUE)
FILM BRITANNIQUE (2009)

DISTRIBUTION ET TOURNAGE



LES STARS DU FILM

TORTUE DE MER

Statut :

Menacé

Caractéristiques :

Reptile ; Taille moyenne: entre 50cm et 1m. La tortue Luth peut mesurer jusqu'à 2 mètres et peser jusqu'à 600kg.

Faits :

Les tortues de mer reviennent pondre leurs œufs, (entre 70 et 200), sur la plage de leur propre naissance, à quelques dizaines de mètres près suivant les espèces.

Le Saviez-vous ?

En moyenne, un œuf sur 5000 deviendra une tortue adulte en âge de se reproduire.

REQUIN BALEINE

Statut :

Très Menacé

Caractéristiques :

Poisson ; Taille moyenne : 12 m ; Poids moyen : 30 tonnes
 Le requin baleine est le plus grand des poissons, mais il se nourrit exclusivement de plancton.

Faits :

Le Saviez-vous ?

Les oeufs des requins baleine sont les plus grands œufs au monde. Ils font 40 fois la taille d'un œuf de poule.

LAMANTIN

Statut :

Risque de Disparition

Caractéristiques :

Sirénien ; Taille moyenne : 3,5m ; Poids : entre 680 et 1400 kg

Faits :

Le lamantin est le seul mammifère marin herbivore, un adulte mange plus de 50 kg de plantes sous-marines par jour.

Le Saviez-vous ?

Le lamantin descend des animaux terrestres et a un ancêtre commun avec les éléphants.

À PROPOS DE 3D ENTERTAINMENT

3D Entertainment est une société indépendante spécialisée dans la production et la distribution de films documentaires sous-marins en 3D-Relief pour les cinémas IMAX® et Digital 3D. Sa mission principale est d'immerger littéralement les spectateurs dans des expériences cinématographiques uniques en leur genre, qui soient à la fois divertissantes, éducatives et source d'inspiration pour la protection de la biodiversité sous-marine.

La société a basé sa stratégie de développement sur le contrôle et le management de toutes les étapes de production et de postproduction en 3D-Relief, faisant d'elle l'une des rares entreprises européennes intégrées verticalement dans ce domaine. La société a son siège principal à Londres (Grande Bretagne) avec un bureau satellite à Paris et un autre dans le sud de la France.

Dès sa création en 2001, 3D Entertainment affiche ses ambitions en lançant de façon simultanée la production d'un long métrage documentaire et une série de trois films éducatifs pour les cinémas IMAX®3D. En 2003, le premier volet intitulé OCEAN WONDERLAND 3D (2003) voit le jour, suivi par REQUINS 3D (2005) et DAUPHINS ET BALEINES 3D (2008). Cette trilogie connaît un immense succès à l'international avec plus de 11,5 millions de spectateurs salles à ce jour. Le long-métrage VOYAGE SOUS LES MERS 3D (Titre original : OCEANWORLD 3D) nécessite la mobilisation de moyens financiers et techniques plus importants : sept années de tournage à travers le monde, 26 expéditions internationales, 1500 heures de plongée. Parrainé par Jean-Michel Cousteau et le Programme des Nations-Unies pour l'Environnement (PNUE), les droits ont été acquis par le label Disneynature de Walt Disney Studios Motion Pictures pour l'Amérique du Nord et le Mexique, et le groupe Wild Bunch pour l'international.

À PROPOS DES FRÈRES MANTELLO

Issus d'une famille d'entrepreneurs depuis trois générations, Jean-Jacques et François Mantello ont un parcours atypique dans le paysage cinématographique international. Ils commencent leur carrière audiovisuelle dès 1986 lorsqu'ils créent une société de prestation de services, l'Equipage Vidéo, spécialisée dans la postproduction vidéo et le broadcast. Basée à Grenoble, c'est alors la seule société de postproduction vidéo numérique française existante installée en dehors de Paris. Ils travaillent alors aussi bien pour les agences de publicité, les chaînes de télévision ainsi que diverses sociétés de production. Très vite, ils développent des applications numériques innovantes, notamment en 3D-Relief et deviennent rapidement précurseurs dans ce domaine.

En 1991, ils produisent leur premier film sous-marin en 3D-Relief *Ondine* pour lequel ils reçoivent l'année suivante, le Prix du Public au 25ème Festival Mondial de l'Image sous-marine d'Antibes. Trois ans plus tard, ils fondent la société Dynamax, une entreprise spécialisée dans la fabrication de simulateurs et la production de films moyen-métrage pour parcs de loisirs dans le monde. Ils vont réaliser alors plus de 30 films en 3D-Relief dont une grande partie en images de synthèse. Le point d'orgue de cette entreprise sera la création et l'exploitation d'une attraction de simulation à l'Hôtel Venetian de Las Vegas (USA).

Amoureux depuis toujours des grands fonds marins et plongeurs chevronnés, ils décident au début des années 2000, de mettre leur expérience acquise dans le domaine de la 3D-Relief au service de la protection de l'environnement et des océans. Après avoir effectué une batterie de tests concluants suite à l'arrivée de nouvelles caméras Sony HD numériques, ils se lancent en 2001 dans la production d'une série de trois documentaires de 42 minutes pour les cinémas IMAX® 3D et en parallèle d'un long-métrage entièrement filmé en Digital 3D. Ils trouvent en la société anglaise 3D Entertainment un partenaire financier solide capable d'accueillir leur projet et en Gavin McKinney Underwater Productions un coproducteur.

Les deux frères se répartissent les rôles et travaillent en parfaite symbiose : Jean-Jacques réalise et maîtrise l'ensemble des activités de postproduction tandis que François, ingénieur de formation, produit, finance et chapeaute les activités de distribution. Ce dernier devient également le Président de 3D Entertainment quelques mois plus tard. En 2003, leur premier film OCEAN WONDERLAND 3D est lancé à travers le réseau des cinémas IMAX® 3D en collaboration avec le Programme des Nations-Unies pour l'Environnement (PNUE). C'est aussi le premier film entièrement tourné en Digital 3D et converti sur le plus grand format de pellicule existant au monde : le 70-mm 15 perforations, plus connu sous le nom IMAX®. Abordant le thème des coraux et de leur survie, ce film devient très vite un succès populaire international attirant plus de 4 millions de spectateurs en salles. Deux ans plus tard, un second film intitulé REQUINS 3D voit le jour, dont le but est de démystifier l'image négative que le public a des requins et par-là même d'aider à stopper leur rapide déclin.

En février 2008, c'est le troisième volet de cette trilogie DAUPHINS ET BALEINES 3D (2008) qui sort sur les écrans IMAX® conçu comme un véritable plaidoyer en faveur de la protection de ces mammifères marins. Plus de 7 millions de spectateurs, dont une majorité aux Etats-Unis ont vu ces deux derniers films, qui sont toujours en exploitation. Le long-métrage VOYAGE SOUS LES MERS 3D (Titre Original : OCEANWORLD 3D) initié depuis 2001 nécessite une plus grande période de gestation et des moyens considérables tant financiers que techniques. À l'automne 2004, les deux Frères Mantello sont rejoints dans cette aventure par Jean-Michel Cousteau, fils du Commandant

Jacques-Yves Cousteau, en tant que conseiller technique. Il deviendra par la suite l'ambassadeur principal de leur film. À l'Été 2008, le tournage de VOYAGE SOUS LES MERS 3D prend fin après 26 expéditions à travers les mers du monde.

ENTRETIEN AVEC LES FRÈRES MANTELLO

Quelle est la genèse du film VOYAGE SOUS LES MERS 3D ?

François Mantello (FM) : Avec mon frère, nous travaillons ensemble depuis plus de vingt ans et nous avons toujours été impliqués dans des métiers liés à l'image. Nous avons découvert la magie de la 3D-Relief en nous rendant aux Etats-Unis dans des parcs de loisirs à la fin des années 80. C'est en 1991 que nous avons réalisé un court-métrage publicitaire de 4 minutes en 3D-Relief pour le compte de Hewlett Packard. À l'époque, c'était révolutionnaire. Un an plus tard, entraînés par notre passion pour la plongée sous-marine, nous avons appliqué notre savoir-faire au monde sous-marin, qui nous semblait convenir particulièrement bien à la stéréoscopie. On a tourné notre premier moyen-métrage sous-marin en 3D-Relief. On a projeté ensuite ce film au Festival Mondial d'Image Sous-Marine, et à la surprise générale, on a remporté la Palme d'Or du public. À cette occasion, nous avons rencontré Albert Falco, le fameux capitaine de La Calypso du Commandant Cousteau, qui nous a complimentés sur notre travail et nous a déclarés, «on a vraiment l'impression de plonger, c'est comme si j'y étais.» Je crois que cela résume bien l'impact du relief : il permet de transporter les spectateurs littéralement dans des endroits qui leur sont peu accessibles et leur faire vivre une expérience plus vraie que nature. Nous nous sommes ensuite orientés vers le milieu du divertissement et des parcs d'attractions. On produisait alors les tout premiers films en 3D-Relief pour les cinémas dynamiques (le spectateur est assis dans une nacelle qui reproduit les mouvements de l'action du film projeté) des grands parcs américains. On a produit plus d'une dizaine de ces films de simulation en 3D-Relief avant de créer et d'exploiter notre propre attraction de ce type à Las Vegas dans l'Hôtel du Venetian. C'est en 2001, qu'on a eu l'idée et l'envie de lancer la production de films en 3D-Relief sur les fonds sous-marins avec comme ambition la volonté de réaliser à la fois un long métrage en 35-mm et d'autre part en parallèle une série de films documentaires pour les cinémas IMAX®3D. Les écrans IMAX®3D sont les plus grands écrans du monde allant jusqu'à 30 mètres de base, mais le challenge était de rendre compatible la prise de vue en HD 3D-Relief avec la diffusion de nos films dans ces salles là en 70-mm 15 perforations.

Quelles ont été les autres étapes entre 2001 et aujourd'hui ? Pouvez-vous nous en dire plus sur vos premiers films IMAX® ?

Jean-Jacques Mantello (JJM) : A l'époque, les premières caméras Sony HD avaient fait leur apparition sur le marché. Après plusieurs tests, j'ai mis au point un dispositif permettant de transférer une image numérique HD 3D sur une pellicule au format 70-mm 15 perforations pour une projection sur écran géant IMAX®. De nombreux traitements numériques de l'image ont été nécessaires pour arriver à ce que le résultat final soit satisfaisant.

FM : À partir de là, en 2003, on a sorti notre premier film en IMAX®3D, tourné entièrement en numérique 3D : il s'agit de OCEAN WONDERLAND 3D. En 2005, on a réalisé un deuxième film IMAX®, REQUINS 3D. Et trois ans plus tard, en 2008, on a lancé DAUPHINES ET BALEINES 3D. Dans un premier temps, on a rencontré quelques obstacles dans la distribution de nos films aux Etats-Unis, mais lorsque les exploitants ont constaté qu'ils fonctionnaient très bien auprès de leurs publics, ils nous ont ouvert grand les portes. À ce jour, nos films cumulent

environ 70 millions de dollars de recettes, ce qui représente à peu près 11.5 millions d'entrées.

Et pour VOYAGE SOUS LES MERS 3D ?

FM : Le tournage du long métrage avançait plutôt bien et en 2005 on avait pratiquement terminé un premier montage en vue d'une diffusion en 35-mm. Notre recherche d'un distributeur commençait tout juste lorsqu'en octobre 2005, un événement aux Etats-Unis a tout chamboulé : la sortie par Disney du film CHICKEN LITTLE sur 70 écrans en 3D-Relief qui a suscité un engouement sans précédent. Les cinémas équipés en 3D réalisaient 3 à 4 fois plus d'entrées que les autres salles. Nous avons été témoins de cette révolution qui se préparait dans les grands studios. Comme tous nos rushes avaient été tournés en 3D-Relief, on a décidé d'attendre que le nombre de salles équipées s'accroisse et de reprendre le montage du long-métrage à zéro pour en faire un film de 85 minutes en 3D-Relief.

Quelles sont vos affinités avec le monde de la mer ?

JJM : On a toujours été fous de plongée sous-marine. À travers notre parcours, nous avons eu beaucoup de chance car nous avons pu réunir notre passion et notre métier de cinéastes en réalisant des films en 3D-Relief sur la vie des océans. On a également l'impression de servir une bonne cause puisque nos films ont une importante dimension environnementale. Nos deux principaux partenaires sont l'ONU, à travers le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) et Jean-Michel Cousteau et sa fondation Ocean Futures Society.

Plus précisément, quel est le rôle de ces deux prestigieux partenaires ?

FM : Jean-Michel Cousteau est conseiller technique et l'ambassadeur du film : il perpétue le travail que faisait son père et il apporte une caution scientifique à notre entreprise grâce au travail de son équipe de biologistes marins sur le script du film et sur les contenus pédagogiques qui l'accompagnent. Avec sa fondation, Ocean Futures Society, il est investi à 100% dans la préservation des océans et dans la cause environnementale. Quant aux Nations-Unies, elles nous soutiennent depuis notre premier film IMAX®, notamment à travers l'organisation d'opérations événementielles mais aussi dans le développement de contenus éducatifs. Nous publions ensemble un guide d'information et d'activités destiné aux enseignants et aux éducateurs autour des espèces présentes dans le film et de la biodiversité marine en général.

Comment avez-vous choisi les espèces dont parle le film ?

JJM : On a délibérément choisi en majorité des espèces menacées afin de provoquer une réelle prise de conscience chez les spectateurs. Par exemple, certaines populations de requins ont disparu à hauteur de 80 à 85% parce qu'ils sont chassés pour leurs ailerons. C'est une véritable catastrophe parce qu'à l'heure actuelle les stocks de requins dans le monde sont quasiment épuisés. De même, le corail est en grand danger en raison du réchauffement des océans, or c'est précisément là que se reproduisent près d'un quart des poissons du monde entier car, peu de gens le savent, mais les coraux font office de nourricière.

Pour autant, le discours écologique du film n'est jamais martelé.

JJM : On voulait éviter tout catastrophisme et tout sentiment de culpabilité parmi les spectateurs. Du coup, on a décidé, dès la phase d'écriture du scénario, de n'évoquer que peu pendant les films les dangers qui pèsent sur les océans et de concentrer ce message dans le générique de fin avec une séquence qui montre l'état de conservation des différentes espèces. Notre but, avant tout, est de révéler la beauté de la vie sous-marine. Et comme disait le Commandant

Jacques-Yves Cousteau, nous ne protégeons que ce que l'on aime. Il était impératif alors de faire aimer les océans avant toute chose.

Comment avez-vous eu l'idée de faire jouer le rôle du narrateur à une tortue ?

JJM : C'est une idée qui nous est venue au cours du tournage. Nous nous sommes aperçus que les tortues étaient présentes dans tous les océans. Nous avons trouvé alors notre fil conducteur. Dans tous les cas, il nous était impossible de confier ce rôle à un être humain, comme c'est souvent le cas dans les documentaires sous-marins. Nous voulions faire un film sans présence humaine afin que le spectateur fasse l'expérience d'une plongée unique et qu'il vive sa propre aventure. Mais il nous fallait quand même une voix-off qui nous explique ce qui se passe tout au long du film, sans que ce cette voix soit assimilée à un être humain.

Pourquoi avez-vous demandé à Marion Cotillard d'assurer la narration ?

FM : C'était important de trouver une actrice qui puisse s'approprier complètement la personnalité de la tortue et qui soit capable à la fois de faire de l'humour, de transmettre des informations mais également de faire passer des messages à l'attention du public. On a très vite évoqué le nom de Marion Cotillard en raison de ses talents d'interprète mais également du fait son engagement réel dans la préservation de la planète. Elle correspondait exactement à nos attentes principales. Après avoir passé deux jours en sa compagnie pour l'enregistrement, on peut vraiment dire qu'elle a fait un formidable travail.

JJM : Aujourd'hui, le personnage de la tortue existe vraiment à travers Marion Cotillard. Quand on travaille sur un film qui évoque in fine la protection de l'océan, il est capital de travailler avec des personnalités qui croient de façon authentique dans la préservation de la nature que ce soit en mer ou sur terre. Avec Marion Cotillard, on était sur la même longueur d'ondes.

Comment s'est déroulé le tournage de VOYAGE SOUS LES MERS 3D ?

JJM : En sept ans de tournage, nous avons passé environ 1 500 heures sous l'eau et nous avons tourné 200 heures de rushes : autant dire que cela a été très compliqué d'arriver à un long-métrage de 85 minutes ! On a mené 26 expéditions au total, qui nous ont parfois demandés plusieurs jours de voyage en bateau avant d'arriver au bon endroit. Il m'est même arrivé d'attendre un mois et demi pour pouvoir filmer certaines espèces, comme les requins-marteaux par exemple. Au départ, on pensait les trouver près de La Paz en Bolivie, là où tous les plongeurs du monde se rendaient pour les observer depuis des années, mais on a fini par les dénicher au large d'une île de la Colombie à des miles nautiques du premier endroit. Ces requins ont été tellement chassés qu'il n'en existe pratiquement plus dans les océans.

FM : Les conditions de tournage étaient parfois très difficiles car dans certains endroits, seuls quelques bateaux ont les autorisations officielles de filmer. Et parfois leur état était proche de l'épave flottante. Nous nous sommes même retrouvés à bord de certains bateaux où nous dormions avec des mouchoirs dans les oreilles pour se protéger des cafards !

Comment avez-vous fait pour vous approcher d'aussi près les différentes espèces ?

JJM : Avant tout, il faut énormément de patience. Pour certains animaux, comme les baleines, c'est extrêmement difficile car le moindre bruit les effraie. On a alors utilisé des «recycleurs» qui sont des appareils de plongée développés initialement par les militaires et qui recyclent l'air en circuit fermé, ce qui a

l'avantage de ne pas produire de bulles d'oxygène. En effet, les baleines ont tendance à interpréter les bulles comme une agression et à prendre la fuite.

FM : Certains requins-marteaux sont vite apeurés par le bruit des caméras également, ce qui rend les phases d'approche encore plus délicates.

JJM : La plupart des réalisateurs et producteurs qui s'intéressent aux fonds sous-marins ne mettent pas la tête sous l'eau. Ce n'est évidemment pas notre cas. Nous avons toujours plongé avec nos équipes et nous avons toujours pris l'habitude de sélectionner rigoureusement les personnes avec lesquelles nous travaillons dans chaque pays. Ce sont des spécialistes des espèces marines qui nous aident à localiser les endroits et à approcher au mieux les animaux.

Vous n'avez jamais utilisé de cages pour les requins ?

JJM : Pour tout vous dire, jamais. Quand on utilise des cages dans ce genre de films, cela revient à faire de la mise en scène destinée à véhiculer l'idée que les requins sont dangereux. Or, le requin ne s'attaque pas naturellement à l'homme. On n'est pas totalement inconscients pour autant ! Il nous est arrivé d'être secondé par trois ou quatre plongeurs «sécurité» parce qu'on s'est retrouvés au milieu de 400 requins par 40 mètres de fond. Ce n'est pas sans danger bien sûr, mais ce sont toujours des risques extrêmement calculés.

Vous est-il arrivé d'avoir peur ?

FM : On était au milieu du pacifique alors que je nageais tranquillement en surface autour du bateau, une douzaine de requins ont commencé à me frapper les uns après les autres, comme pour me tester avant de mordre. Pour ces espèces, le clapotis des palmes semblait leur indiquer un animal en difficulté et donc une proie potentielle. Or, le requin est un «nettoyeur» qui se nourrit des poissons malades ou en fin de vie. J'étais donc une proie potentielle pour eux. J'ai eu très peur, mais l'équipe m'a forcé à replonger tout de suite après cette aventure, sinon je n'aurais plus jamais osé plonger avec les requins...

Quel type de matériel de tournage utilisez-vous ?

JJM : On travaille avec des caméras Sony HD, mais on a dû mettre au point des caissons sous-marins pouvant abriter deux caméras, nécessaires pour le tournage en relief. Au départ, on utilisait des caissons de 150 kg, difficiles à manœuvrer, qui nécessitaient une grue pour les mises à l'eau et pour les remonter à bord. Mais dès qu'il y avait de la houle, cela devenait dangereux en particulier pour les plongeurs. En plus, il nous fallait un bateau d'un certain tonnage pour les transporter et certaines zones n'étaient accessibles qu'en zodiac... Du coup, pour nos expéditions suivantes, on a créé un caisson beaucoup plus petit, d'environ 75 kg, beaucoup plus facile à manier avec seulement deux plongeurs. C'est ce qui nous a permis d'approcher les baleines et certains requins d'aussi près. Il était également nécessaire d'avoir du matériel nous permettant de visionner les rushes sur le bateau. Car lorsqu'on tourne en 3D, il faut constamment vérifier que les images soient suffisamment bonnes pour être exploitables. On a donc nous-mêmes mis au point les outils qu'il nous fallait. D'ailleurs, au total, le montage a nécessité une longue gestation et s'est étalé sur près de 20 mois.

Vous avez fait appel à Christophe Jacquelin pour la musique...

JJM : Christophe Jacquelin a composé la musique sur les images, ce qui est plutôt inhabituel et je pense que cela se ressent fortement quand on voit le film. On a effectué plusieurs allers-retours entre ses compositions et nos images pour qu'il y ait une vraie symbiose entre les deux. Toutes les partitions symphoniques ont été enregistrées à Sofia avec l'Orchestre Philharmonique de Bulgarie, dirigé par Patrick Souillot.

Comment s'est déroulé le travail sur le son ?

JJM : Seuls les chants des baleines ont été enregistrés en prise direct. Car on ne perçoit pas du tout les sons sous l'eau comme on les perçoit sur terre. On a donc eu recours au «sound design» pour donner le sentiment au spectateur d'être au plus près des animaux. Christophe Jacquelin nous a aussi beaucoup aidés dans tout le travail d'illustration sonore.

Avez-vous eu du mal à financer le film ?

FM : Le film n'a pas été financé par les canaux habituels, mais uniquement par des investisseurs privés. Nous avons monté tous nos films «à l'américaine» – en pur capital-risque. Le succès de nos productions IMAX® nous a beaucoup aidés dans cela.

Avez-vous le sentiment que le message de sensibilisation que véhicule ce film commence à être entendu ?

JJM : Aux Etats-Unis ou en Europe (en particulier en Allemagne, où nos films ont été présentés), on s'est aperçu qu'il y avait un début de prise de conscience, notamment parmi les enfants. Par exemple, tous disent ne pas aimer les requins, mais ils changent complètement d'avis lorsqu'ils regardent le film Requins 3D. Du coup, quand un enfant de 10 ans finit par vous dire qu'il faut protéger les requins, on se dit qu'un message est passé. Ce sont ces générations-là qu'il faut absolument sensibiliser, ce sont eux les décideurs de demain.

LA VOIX DU FILM : ENTRETIEN AVEC MARION COTILLARD

Comment êtes-vous arrivée sur ce projet ?

Le plus drôle, c'est que j'étais dans le désert quand j'ai reçu cette proposition. Et le désert a une forte ressemblance avec la mer : c'est une immense étendue de vagues. Des vagues de sable sous lesquelles il y a malgré tout, moins de vie que sous la mer. J'ai toujours été fascinée par l'océan, et notamment par la vie sous-marine. J'ai fait plusieurs plongées qui ont été des moments inoubliables. Du coup, avant même de lire le projet, j'étais intéressée a priori. Par la suite, j'ai vu le film et rencontré l'équipe et j'ai été totalement fascinée par les images en 3D. On a vraiment l'impression d'être sous l'eau et de faire une plongée. J'ai aussi beaucoup aimé le fait que le récit soit mené par une tortue. C'est plus qu'un commentaire de documentaire, c'est vraiment un personnage à part entière, extrêmement attachant.

Comment s'est passée votre rencontre avec les Frères Mantello ?

La rencontre avec les frères Mantello a été déterminante. Nous avons eu des rapports immédiatement chaleureux et une vraie envie de partage. Surtout, ce sont des gens qui ont une grande conscience de l'écologie. C'est un mot très répandu aujourd'hui et dans lequel on place beaucoup de choses. Mais eux ont une vraie conscience des enjeux – et une vraie conscience tout court – de ce que l'homme peut faire comme mal à l'environnement et à la nature. On avait l'envie commune de montrer ce qui se passe dans le monde sous-marin pour donner envie de le protéger. Je suis rassurée et attirée par des gens comme les frères Mantello qui vouent leur vie à partager cet univers pour qu'on l'aime, le comprenne et le protège. Il y a cette splendeur dans leurs yeux, quand ils parlent du film ou d'un animal. Cette volonté de transmission est à mon sens la seule manière d'éveiller les gens à l'envie de découvrir et de protéger les splendeurs de la nature. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai accepté de participer à cette aventure. Dans le partage de la passion, il y a quelque chose de positif et de vivant. Je ne l'aurais sûrement pas fait si j'avais senti dans le projet une envie de donner des leçons et d'être négatif. Le film semble dire «voilà ce qui est beau et voilà ce que vous pouvez protéger pour que ça dure parce que c'est sublime.» C'est cette énergie qu'il y a dans le film.

On vous sent très concernée par les menaces qui pèsent sur les océans...

Ce qui se passe est très triste en fait, car il y a vraiment des espèces qui sont en train de disparaître ou qui ont déjà disparu. Et on sait que lorsque quelque chose disparaît, c'est irrémédiable. On apprend aussi dans le film que le corail n'est pas qu'un bel objet, mais que c'est quelque chose de vivant. Cela fait partie d'une chaîne, et une fois détruite, cela va vers plus de destruction. Il est toujours plus rapide de détruire que de construire. On peut détruire en une seconde ce qui a mis des milliers d'années à se construire. Car c'est non seulement criminel d'arracher du corail ou de tuer une baleine, mais cela se rapproche aussi d'un acte suicidaire. Ce film nous rappelle que la première chose qu'on tue en détruisant le milieu marin, c'est nous. C'est malheureusement un lien plus souvent destructeur que positif. La plupart des gens qui vivent sur cette planète savent que l'environnement est menacé, mais sont moins conscients que les espèces animales sont aussi en danger. Par exemple, on sait aujourd'hui que le grand requin blanc est en voie d'extinction, à tel point qu'on connaît combien il en reste dans telle ou telle région du monde. La plupart du temps, les animaux sont menacés par l'action de l'homme. Et dans le même temps, on découvre les images sublimes du film tournées par des hommes. D'un côté il y a donc une très belle vision de l'homme qui nous est offerte, et de l'autre le constat que l'homme peut s'avérer ravageur dans ces fonds marins, de même qu'il peut l'être pour les animaux terriens et aériens.

A qui s'adresse selon vous le film ?

C'est un film familial et je pense que les générations futures doivent découvrir et apprendre à aimer ce qui nous entoure. Ce sont eux qui s'occuperont du monde après nous, et leurs enfants après eux. C'est primordial d'amener cette compréhension, de savoir exactement ce qui se passe et d'éveiller cette passion. Du coup, le film est particulièrement destiné à ces générations futures qui auront envie de perpétuer cette passion, cette protection, et ce partage.

A votre avis, qu'est-ce que nous apporte la tortue qui assure la narration ?

A travers elle, on découvre toutes les espèces animales qu'elle rencontre. En même temps, c'est un personnage vivant, et donc on vit avec elle ce qui se passe. Elle donne aussi des informations précises et étonnantes. Étonnantes parce qu'on rencontre un requin taureau qui, dans l'inconscient collectif, fait plutôt peur. Et puis quand on voit que c'est une femelle et qu'elle attend des petits, notre vision est totalement différente. C'est une des choses qui m'a le plus touchée dans le film. C'est le moment où ce qu'on peut ressentir par rapport à un animal change totalement parce qu'on a une information telle que celle-là. Cette tortue nous amène à nous débarrasser de nos a priori et à découvrir des choses.

Comment vous êtes-vous approprié ce texte ? Comment l'incarnez-vous à travers votre voix et votre jeu ?

Il fallait trouver l'équilibre entre le personnage et les informations qu'elle donne, et lui créer une personnalité. Il faut donc y mettre de la vie. Mais avec ce film, il y avait quelque chose en plus : j'avais un personnage à défendre. Cette tortue à faire vivre. Le travail avec toute l'équipe était d'autant plus intéressant qu'il fallait la faire vivre avec des émotions. C'était passionnant de pouvoir me glisser dans la peau d'une tortue car c'est un personnage extrêmement attachant. C'est une forme de documentaire, mais c'est surtout un film avec des personnages, où il se passe beaucoup de choses. Il y a de l'action, de l'amour, de la violence, et en même temps cela reste un film familial, pour les enfants. On s'identifie à ses émotions. Donc elle nous prend vraiment par la main, la patte, la nageoire, pour nous faire découvrir son monde et tout ce qu'il comporte.

Etant vous-même une plongeuse, le film trouvait donc chez vous une résonance particulière.

Ce qui est formidable, c'est que la fascination des plongeurs est toujours intacte. Car les gens qui plongent depuis des années, et qui sont habitués à côtoyer ces animaux sous-marins, n'ont jamais perdu leur fascination et leur regard totalement émerveillé. Chaque plongée est nouvelle, et chaque découverte est toujours miraculeuse.

Le fait que Jean-Michel Cousteau parraine le film vous a-t-il semblé important ?

Ce nom est forcément évocateur et peu de gens sur cette terre l'ignorent. Il effectue un formidable travail pédagogique, en travaillant beaucoup avec les enfants, qui sont encore une fois ceux qu'il faut vraiment sensibiliser en priorité. Du coup, le fait qu'il soit parrain de ce film est absolument logique. Il est une caution, un joli passeport parce qu'effectivement il connaît extrêmement bien ce milieu et a un nombre gigantesque d'expéditions à son actif, notamment grâce à son père. C'est un grand défenseur de l'environnement et du milieu marin en particulier.

À PROPOS DES NATIONS-UNIES ET DU PROGRAMME POUR L'ENVIRONNEMENT

Le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE/UNEP), établi en 1972, est la voix de l'environnement au sein du système des Nations Unies. Le PNUE joue le rôle de catalyseur, défenseur, éducateur et facilitateur afin de promouvoir l'utilisation rationnelle et durable de l'environnement mondial. Il travaille avec de nombreux partenaires, y compris les agences des Nations Unies, les organisations internationales, les gouvernements nationaux, les organisations non gouvernementales, le secteur privé et la société civile.

PARTENAIRES : OCEAN FUTURES SOCIETY

Association à but non lucratif créée en 1999 basée à Santa Barbara (Californie)

Convaincu que “nous ne pouvons protéger ce que nous ne comprenons pas”, Jean-Michel Cousteau a décidé, dans la fidélité à l'héritage de son père Jacques-Yves Cousteau, de créer Ocean Futures en 1999, afin d'apporter au grand public l'inspiration et l'information dont le besoin se fait de plus en plus sentir. La mission d'Ocean Futures est d'explorer les océans de notre planète, de sensibiliser le grand public dans le monde entier, à la nécessité de protéger la biodiversité marine, en mettant en évidence le lien vital qui unit l'Homme à la Nature et en faisant comprendre le rôle déterminant du système aquatique planétaire dans la préservation de toutes les formes de vie sur Terre.

Pour atteindre son objectif – mettre en évidence les liens qui unissent les activités humaines et l'état de santé des océans – Ocean Futures a défini des programmes prioritaires : l'eau pure, essentielle à toute vie sur Terre, est un droit que possède chaque être humain et doit être, dès maintenant, disponible pour tous ; les milieux marins littoraux, récifs coralliens, estuaires et zones humides, doivent être protégés pour préserver l'état de santé général des océans et par voie de conséquence le nôtre ; les mammifères marins, nos cousins biologiques dans les océans, sont les premières victimes des dégradations de l'environnement par l'homme : ils doivent bénéficier d'une protection ; des pêcheries durables doivent être instaurées, preuve de notre capacité à gérer rationnellement les ressources marines.

BIOGRAPHIE – JEAN-MICHEL COUSTEAU

Ambassadeur et Conseiller Spécial du Film VOYAGE SOUS LES MERS 3D

«De l'eau propre, de l'air pur et la diversité biologique sur notre planète constituent l'héritage commun de l'humanité. Nous avons l'obligation morale d'agir au nom des générations futures. La santé de nos océans et notre avenir sont un tout. Tout est lié, les gens protègent ce qu'ils aiment et nous ne protégeons bien ce que nous pouvons comprendre».

Cela fait plus de 40 ans que Jean-Michel Cousteau - explorateur, environnementaliste, pédagogue et producteur de films - consacre sa vie à communiquer au public du monde entier sa passion et son inquiétude pour notre planète eau. Depuis qu'équipé d'un scaphandre autonome, il a été «jeté» par dessus bord par son père à l'âge de 7 ans, Jean-Michel a exploré le monde des océans. Fils de Jacques-Yves Cousteau, il a passé la plus grande partie de sa vie à sillonner les mers avec sa famille à bord des navires Calypso et Alcyone. Après la mort de sa mère en 1990 et celle de son père en 1997, Jean-Michel fonde en 1999 à Santa Barbara (Californie) Ocean Futures Society pour poursuivre les actions entreprises et perpétuer l'appel de son père en faveur des océans.

Ocean Futures Society, une association à but non lucratif dédiée à la protection du milieu marin et à l'éducation, se veut une «voix pour les océans». Ses objectifs : réaliser des programmes éducatifs, mener des recherches et établir les principes d'une politique éthique de la préservation de l'environnement. Jean-Michel est un orateur passionné et éloquent, un ambassadeur de l'environnement qui communique grâce à différents médias avec le public, notamment à travers deux documentaires produit par 3D Entertainment pour les Cinémas IMAX® en 3D OCEAN WONDERLAND 3D (2003) et REQUINS 3D (2005). Entre 2004 et 2008, il collabore à la production du film long-métrage VOYAGE SOUS LES MERS 3D apportant aux Frères Mantello ses connaissances inestimables du milieu marin, son expertise technique, et accepte par la suite de devenir le porte-parole du film. Il a produit en nom propre plus de 70 films de télévision pour lesquels il a obtenu de nombreuses distinctions : Emmy, Peabody Award, 7 d'Or et Cable Ace Award.

Il s'implique également dans le développement d'un centre touristique familial aux îles Fiji, une expérience qui lui permet de valider le concept d'un tourisme respectueux des cultures locales et de l'environnement. Aujourd'hui, en tant que président de Ocean Futures Society, Jean-Michel voyage à travers le monde, s'adressant aux jeunes pour les informer et leur parler d'espoir et de changement. Il rencontre des responsables gouvernementaux, des décisionnaires, des hommes et femmes de terrain, tous ceux qui à tous les niveaux ont le pouvoir de se mobiliser et de se fédérer pour agir en faveur de la préservation de l'environnement mondial.

Jean-Michel (71 ans) vit à Santa Barbara (Californie) et a deux enfants (Fabien et Céline). Il est diplômé en architecture (1964).

ENTRETIEN AVEC JEAN-MICHEL COUSTEAU

Pourquoi avez-vous accepté de parrainer un tel projet ?

C'était l'opportunité d'attacher mon nom à un film exceptionnel en 3D, qui nous permet de faire un voyage sous les mers et de rencontrer toutes sortes d'espèces animales en un temps très court. J'ai moi-même réalisé des documentaires qui, le plus souvent, se concentrent sur un seul sujet. Avec Voyages sous les Mers 3D, on a l'opportunité d'effectuer un périple merveilleux au fond des océans. Cela permet de donner des informations au public en moins d'1h30 et de lui signaler qu'il y a des problèmes auxquels il faut s'attaquer et qu'il existe des solutions pour tenter de les résoudre.

Qu'avez-vous ressenti en voyant les images du film en 3D ?

Cela a été l'occasion d'unique de revivre l'expérience de la plongée : je me suis dit qu'on allait enfin pouvoir offrir au public la possibilité de vivre ces mêmes émotions que j'ai vécues à chaque fois que je plonge – tout en restant au sec !

A votre avis, comment le public réagira-t-il face à ce spectacle d'un type nouveau ?

Personnellement, je pense que le public va être surpris en douceur, car il sera guidé par une tortue à laquelle l'on s'attache très vite et qui assure la narration tout en apportant des informations de manière totalement informelle. Dans le même temps, la tortue permet de prendre position par rapport à l'environnement sous-marin : à partir du moment où le spectateur est bien informé, il pourra se débarrasser de ses fausses idées, se forger une opinion et se sentir investi d'une certaine forme de mission. Cela a représenté pour moi des années d'engagement : grâce à la 3D-Relief ce film va, en un temps record, sensibiliser le public aux grandes questions environnementales et le pousser à se sentir davantage concerné et à s'engager.

Le choix d'une tortue pour guider le spectateur vous a donc plu.

Il ne faut pas oublier que les quelques espèces de tortues qui existent sont aujourd'hui menacées : non seulement, on les capture en trop grand nombre, mais elles se prennent dans les filets de pêche abandonnés et meurent noyées. Du coup, voir le film à travers le regard d'une tortue est un symbole très fort.

Quelle a été la nature de votre collaboration avec les frères Mantello ?

Quand j'ai fait la connaissance des Mantello, j'étais un peu réservé car beaucoup de gens que j'ai rencontrés par le passé étaient en quête de sensationnel. Très vite, j'ai compris qu'ils étaient sincères et engagés et qu'ils voulaient faire partager au public leur aventure et la réalité des océans. C'est une réalité qui, à bien des égards, dépasse la fiction et permet au spectateur de mieux comprendre un monde qui lui est étranger – l'océan –, mais dont nous dépendons tous. Cette expérience a donc été pour moi l'occasion de découvrir une équipe engagée et déterminée. Ma collaboration, aussi modeste soit-elle, a consisté à faire la promotion du film et à donner certains conseils pédagogiques : je voulais m'assurer qu'il y avait un message, notamment à destination du jeune public, afin que celui-ci sorte de la projection un peu engagé et puisse se débarrasser de mauvaises informations.

Quels sont les principaux problèmes auxquels la faune et la flore marines sont confrontés ?

Ce qui est exceptionnel avec ce film, c'est qu'il permet d'approcher l'ensemble de la planète océan et d'établir les rapports qui existent entre les espèces qu'on a l'habitude de voir, comme les baleines, les requins et les tortues, et d'autres organismes vivants comme les récifs de coraux. Car il faut bien comprendre que toutes ces espèces sont dépendantes les unes des autres : si les coraux sont

affectés, cela a des conséquences sur toute la chaîne alimentaire et touche nécessairement les baleines, les requins et les tortues. C'est la grande qualité du film, outre ses images 3D, de permettre au spectateur de comprendre que toutes les espèces sont liées.

Qu'en est-il des orques, qui se situent au bout de la chaîne alimentaire ?

Les orques constituent un formidable indicateur de notre manière de traiter les océans. Car, à travers la chaîne alimentaire, ces animaux accumulent énormément de toxines – produits chimiques ou métaux lourds – qui finissent par avoir des conséquences très graves. Par exemple, on constate qu'un bébé orque peut mourir au bout d'un ou deux ans parce que sa mère lui a transmis toutes ses toxines pendant la gestation et l'allaitement. Du coup, cela devrait nous alerter sur notre propre situation puisqu'on observe déjà des signaux inquiétants chez l'être humain : comprendre ce qui se passe dans les océans doit nous apprendre à mieux gérer la planète et à mieux nous gérer nous-mêmes.

Et les requins ?

Pour des raisons prétendument culturelles – mais surtout économiques –, on tue aujourd'hui entre 100 et 200 millions de requins par an et, dans la plupart des cas, pour leurs ailerons. Après coup, on rejette à la mer ces bêtes en train de saigner et de mourir, ce qui est un gâchis épouvantable au vu des millions de gens qui souffrent de la faim dans le monde. J'estime que c'est criminel. C'est d'autant plus terrible que plusieurs espèces de requins, en voie de disparition, jouent un rôle crucial dans les océans en nettoyant les fonds sous-marins.

Comment voyez-vous la biodiversité dans 50 ou 100 ans ?

C'est une question extrêmement complexe. On sait aujourd'hui que le changement climatique, dans certaines régions, affectera les glaciers et que la fonte des glaces aura un impact sur la faune et la flore. Par ailleurs, si la température de l'eau augmente ou diminue de manière anormale, les espèces animales qui sont les «architectes» des récifs de coraux – et les plantes dont elles se nourrissent – sont susceptibles de mourir. A l'heure actuelle, il y a plusieurs zones océaniques où 70% des récifs de coraux sont morts. La communauté scientifique internationale a reconnu publiquement qu'en moyenne, de 25 à 30% des coraux sont morts. Il faut donc agir au plus vite car ces coraux sont non seulement des habitats naturels, mais des protections contre les phénomènes climatiques extrêmes comme les cyclones et les tsunamis. C'est aussi essentiel pour les habitants qui dépendent de ces coraux pour leur subsistance.

Est-ce que le corail peut, malgré tout, se régénérer ?

A partir du moment où on a pris conscience des dangers et des sources des problèmes, il n'est pas trop tard pour stabiliser les choses et permettre aux récifs de coraux de reprendre vie. Par exemple, aux îles Fidji, les coraux étaient dans un plus mauvais état il y a sept-huit ans qu'aujourd'hui. On est donc en mesure de réduire l'impact de la pollution et du réchauffement climatique sur les coraux pour stabiliser la situation, voire pour restaurer certaines espèces qui n'ont pas totalement disparu.

On déplore souvent les désastres de la civilisation moderne sur les océans. Y a-t-il eu, malgré tout, des avancées depuis quelques années ?

Aujourd'hui, on peut dire qu'il y a de réels progrès par rapport à la situation qui prévalait il y a une quinzaine d'années : un film comme VOYAGE SOUS LES MERS 3D permet notamment de communiquer un message essentiel aux jeunes générations qui le relaient ensuite à leurs parents etc. Cela me rend plutôt optimiste sur l'avenir : en sensibilisant les jeunes, on permettra aux futures

générations d'avoir les mêmes privilèges que nous connaissons à l'heure actuelle.

Avez-vous quelques exemples de décisions récentes qui ont permis d'améliorer la situation ?

Quand j'étais en Basse-Californie, au Mexique, une grosse entreprise de sel souhaitait s'implanter dans une baie où les baleines grises viennent pour s'accoupler, mettre bas et s'occuper de leurs petits pendant deux-trois mois avant de repartir dans leur migration. On s'est vite rendu compte qu'une telle entreprise aurait un impact terrible sur les baleines. J'ai réussi à rencontrer non seulement la population locale, mais aussi le président mexicain : je lui ai expliqué à quel point j'étais inquiet et il s'est engagé à empêcher l'installation de l'entreprise dans cette zone. Cela prouve que sans faire beaucoup de bruit, et avec de la diplomatie et du dialogue, on peut obtenir des résultats.

Aux Etats-Unis également ?

Absolument. Il y a quelques années, j'ai contribué à ce qu'un important parc naturel marin de Californie ne soit plus accessible à la pêche dans sa totalité. On s'est battu comme des fous contre l'industrie de la pêche et notamment contre les pêcheurs de sport qui estimaient qu'on empiétait sur leur liberté. Trois ans plus tard, on assiste à une surpopulation de poissons dans cette zone protégée : les pêcheurs professionnels viennent nous voir pour nous remercier car ils ont pu préserver leur emploi. D'autre part, en 2003, j'ai fait une expédition dans le nord-ouest des îles d'Hawaï qui comptent 2000 km de récifs de coraux : il y avait là des milliers de tonnes de filets de pêche abandonnés – fatals pour les animaux qui y échouent – et d'objets divers, comme des téléviseurs, des ordinateurs, des téléphones portables etc. qui provenaient d'une cinquantaine de pays. A certains endroits, on ne pouvait même plus marcher sur le sable tant il était jonché de détritrus. Je me suis rendu compte que le monde entier continuait à utiliser le Pacifique comme une poubelle universelle car 10% seulement de ces déchets sont déversés par les bateaux. J'ai alors rencontré le président américain qui a pris une décision drastique, en faisant de cette région le plus grand parc marin du monde.

Ce combat que vous menez est-il le rôle de votre fondation ?

J'ai créé Ocean Futures Society pour honorer et perpétuer la philosophie de mon père auquel j'ai été associé toute ma vie. Notre credo est très simple : si on protège les océans, on se protège soi-même. Notre mission consiste donc à organiser des communications massives par la télévision et l'Internet pour sensibiliser la population mondiale à ces thèmes. Et justement, les images de VOYAGE SOUS LES MERS 3D permettent d'accroître l'impact de notre mission. D'autre part, nous avons une mission pédagogique : nous mettons à disposition des enseignants et des jeunes de la documentation qui leur permettra de prendre, à l'avenir, de meilleures décisions. Enfin, Ocean Futures a comme objectif de faire de la diplomatie, en rencontrant des chefs d'Etat, des responsables politiques et des industriels et, à travers le dialogue, d'infléchir certaines décisions qui auront moins d'impact sur l'environnement.

Quelle sont les arguments que vous utilisez ?

J'explique toujours que la nature doit être gérée comme une entreprise. Il faut considérer que cette nature est le capital qui a été mis à notre disposition : si on vit des intérêts produits par le capital, on peut continuer comme cela de manière pérenne. Mais aujourd'hui, non seulement nous consommons les intérêts, mais aussi le capital. Tout le monde sait qu'on va à la faillite ! Il faut donc apporter les informations aux décideurs du monde pour arrêter ce gâchis, stabiliser la situation et devenir de meilleurs gestionnaires.